

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 22 mars
La Grande Nouba

Ces concerts sont diffusés en direct sur les sites www.citedelamusique.fr et www.arte.tv.
Ils y resteront disponibles gratuitement pendant un mois.



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

DIMANCHE 22 MARS - 15H

Salle des concerts

Le *malouf* tunisien (Tunis)

Noubat al Hsin [Nouba en mode Hsin]

Dkhoul Nouba [Prélude instrumental]

Btayh'i « Qad Bacharat »

Barouel 1 « Ya nas jaratli gharayeb »

Barouel 2 « Al kaounou ila jamalikom »

Khatm « Ya jafna'ayni »

Noubat al Asba'ayn [Nouba en mode Asba'ayn]

Istikhbar Asba'ayn [Improvisation instrumentale]

Mouachah' « Qadhia al 'lchq »

Mdaouar « Ya kamel al ma'ani »

Khatm « Ya hal tara »

Naourat al Tbouu' [Suite utilisant tous les modes du *malouf*]

Dorsaf Hamdani et l'ensemble Atesh

Dorsaf Hamdani, chant

Lamjed Rahiem, violon

Nabil Abdmouleh, *nay*

Moez Trabelsi, *târ* (percussion)

Rached Tanazefi, *qânûn* (cithare)

Emir Bouzaabia, *oud* (luth)

Lotfi Erraies, contrebasse

Fin du concert vers 16h15.

DIMANCHE 22 MARS - 17H

Salle des concerts

Le malouf algérien (Constantine)

Bachraf sika [Prélude instrumental]

Istikhbar mode sika « *Ana fi sabili el majdi* »

1^{er} *Msadar* « *Khfit* »

2^e *Msadar* « *Rimoun râtni* » [La belle dame qui m'aperçoit]

Koursi sika [Interlude instrumental]

1^{er} *Btayhi* « *Tair el kalb* » [Le cœur qui s'envole]

2^e *Btayhi* « *Saatoun haniya* » [L'heure de la joie]

Darj « *Fik ya soltane* » [Réveille-toi ô sultan]

Koursi sika [Interlude instrumental]

1^{er} *Ensiraf* « *Ya men sahar akli* » [Celle qui a ensorcelé mon esprit]

2^e *Ensiraf* « *Ya chabih dhey el hilal* » [Celui qui ressemble à l'ombre du croissant de lune]

An klab [Interlude instrumental]

1^{er} *An klab* « *Yatib aïchi* » [Que ma vie soit sereine]

2^e *An klab* « *Wa miti bijismi* » [Celle qui est en moi]

Khlas

1^{er} « *El wardou fawk el khoudoud youjla* » [La rose qui s'épanouit sur la joue de la belle dame]

2^e « *El wardou fawk el khoudoud youjla* »

Salim Fergani et son ensemble

Salim Fergani, chant, luth

Abdelmadjid Mekki, chœur, *tar*

Khaled Smair, chœur, *derbouka*

Nabil Taleb, chœur, violon

Youcef Bounas, chœur, flûte, *ghaita*

Nasr-eddine Regani, chœur, mandoline

Fin du concert vers 18h15.

DIMANCHE 22 MARS - 19H

Salle des concerts

La tradition andalouse marocaine (Rabat)

Noubat Rasd Dail (Bouchra lana)

Noubat Al Maya (Chamsou al achiya)

Noubat Al Isbihane (Ya man malakni abda)

Mamawiles [Chants improvisés]

Mohamed Bajeddoub et l'ensemble Chabab Al Andalouss

Mohamed Bajeddoub, chant

Mourad Bennani, luth

Adil Benjelloun, *rebab*

Hicham Belghiti, premier violon

Ahmed Bennis, second violon

Mohamed Amine Debbi, *tar*

Khalid Frej, *derbouka*

Fin du concert vers 20h15.

La grande nouba

Centre névralgique et foyer culturel important, l'Andalousie, occupée pendant plus de sept siècles par les musulmans, a été à la fois terre de création artistique et de tolérance, symbolisée par la coexistence, en général pacifique, entre les trois religions monothéistes et d'échanges fructueux entre divers peuples. Aujourd'hui, on parlera donc d'Andalousies multiples, dont Ziryab – mais il ne fut pas le seul – fut le fil conducteur.

Ce dandy, bouleversé par la beauté du monde, venu de Bagdad, alors mère des arts musulmans, s'installe à Cordoue au IX^e siècle. C'est là qu'il introduit le luth à cinq cordes et crée les noubas, ces suites ou harmonies se déroulant selon un mode solidement établi et des règles strictes qui allaient inaugurer un renouveau musical et ouvrir un cycle, à longue durée dans le temps et dans l'espace, redonnant une originalité de forme et de fond aussi bien à la poésie qu'à la mélodie.

En 1492, chassés d'Espagne et réfugiés au Maghreb, les musulmans et les juifs emportent dans leurs bagages des couplets et des poèmes que sauvegardera avant tout la tradition orale. C'est probablement de ces périodes d'exil que les nuances de style naissent entre les différents pays du Maghreb dans l'exécution, parfois assez contrastée, d'un patrimoine musical pourtant commun.

Cependant, l'art andalou s'enrichira au contact des musiques locales qui lui donneront la forme architectonique en vigueur de nos jours. Sur les vingt-quatre noubas, il n'en subsistera que onze, et quelques fragments de deux ou trois autres, que Jules Rouanet et Edmond Yafil transcrivent, en 1904, dans une série de fascicules intitulés *Répertoire de musique arabe et maure*. Appelé *çan'a* (métier) à Alger, *malouf* (habituel) à Constantine, Annaba, Tunis et Tripoli, représenté ici par Dorsaf Hamdani et Salim Fergani, et *'ala* (instrument) au Maroc, et dont il est proposé, à travers la forte personnalité de Bajeddoub, un extrait des plus significatif car les morceaux sont souvent très longs, le registre andalou, avec ses subtilités et ses variantes, est, plus tard, déclaré par les autorités maghrébines « musique classique et officielle ».

Traditionnellement, le répertoire classique tunisien comporte treize noubas complètes qui se succèdent selon un ordre déterminé ; elles sont complétées par d'autres, de création récente, dont le cadre rythmique et formel suit celui de la nouba traditionnelle. Le caractère modal est souvent inspiré des *maqâmât* de l'école arabe orientale, ainsi que de la tradition ottomane. La chanteuse Dorsaf Hamdani est, actuellement, celle qui incarne sans doute le mieux cette tradition léguée via Tahar Gharsa, grand maître du luth tunisien, par l'illustre Khemaïs Tarnane et par le Bey Rachid.

En cela, elle est proche de Salim Fergani, natif de Constantine, fils d'El-Hadj Mohamed Tahar, qui a su également se faire un prénom. Troisième ville d'Algérie, Constantine, juchée sur une falaise, à l'air de narguer le visiteur et ses nombreux ponts baptisés de noms de saints donnent le vertige. L'ancienne cité numide n'en demeure pas moins une des capitales du *malouf* et ses noubas restent de la belle ouvrage. Les Ottomans qui sont passés par là y ont également laissé quelques traces admirables, donnant à penser qu'à Constantine, on s'adonnait à la fusion avant l'heure.

Enfin, côté Ouest, le patrimoine andalou marocain n'a rien à envier à celui de ses frères et sœurs tunisiens et algériens. Fruit d'une longue fermentation, dont Fès et d'autres villes impériales furent le foyer, la *'ala* a connu son apogée avec Ibn Bâjja (XII^e siècle), dont les Marocains estiment l'héritage à l'égal de celui de Ziryab. Préservée des influences extérieures, elle est basée sur un répertoire riche de onze noubas désignées en fonction de leur mode principal. Le tout, formant un ensemble imposant de pièces vocales et instrumentales, se décline en cinq mouvements essentiels et se chante en faisant alterner les vers des poèmes avec des réponses instrumentales qui reprennent en général les airs de la mélodie.

Son ambassadeur le plus charismatique se nomme Mohamed Bajeddoub, né en 1945 à Safi et attiré très tôt par les chants religieux et l'art arabo-andalou. Lancé dans les années soixante par Haj Driss Benjelloun, président de l'Association des amateurs de musique andalouse du Maroc, Bajeddoub fascine par sa voix, remarquablement puissante, qui lui permet de se passer de micro. Puis, le grand maître Abdelkrim Raïs prend le relais en en faisant un des piliers vocaux de son célèbre orchestre de Fès. Depuis 1995, il a rejoint la formation Chabab Al Andalous de Rabat, mais il continue, parfois, à se produire en solo ou en duo.

Rabah Mezouane

Dorsaf Hamdani et l'ensemble Atesh : le *malouf* tunisien

C'est à l'école de la Rachidiya à Tunis (médiina), berceau de la musique tunisienne, qu'a évolué la chanteuse Dorsaf Hamdani. Elle y a reçu les bases de son éducation musicale sous l'égide de Tahar Gharsa, lui-même élève de l'illustre Khmaïes Tarnene. Tout au long de sa vie, Tahar Gharsa a sans aucun doute plus que tout autre sauvegardé la tradition andalouse, source et origine mêmes du *malouf* tunisien. Grâce à ses écrits et à ses compositions, il est parvenu à immortaliser ce genre et, à travers son célèbre répertoire *Nourat Lakhtam*, a donné au *malouf* une nouvelle orientation.

Dans la troupe qui porte le nom de son maître, Dorsaf Hamdani s'est fait connaître en tant que soliste. Son timbre unique évoque les grandes chanteuses de l'Égypte, sa voix suave et d'une extrême justesse transforment les improvisations vocales (*mawels*) en un enchantement mélodique. Elle a brillé au Festival de musique andalouse à Séville en 1996, au Congrès de la musique arabe au Caire en 1997, au Canada en 1998, à l'Institut du Monde Arabe en 2004, à Thessalonique en Grèce en 2005 et dans différentes villes européennes entre 2005 et 2008.

Salim Fergani et son ensemble : le *malouf* constantinois

Constantine, ville fière qui se veut dépositaire de la grande tradition andalouse, célèbre depuis plusieurs siècles le *malouf* sous sa forme la plus raffinée. L'une des dernières grandes figures du *malouf* constantinois, après une succession de grands maîtres juifs et arabes, est El-Hadj Mohamed Tahar Fergani, le père de Salim Fergani, maître réputé du genre *hawzi* et figure charismatique de la confrérie des Aissaouas. Après avoir débuté comme joueur de *fhel* (petite flûte) dans l'orchestre d'Omar Benmalek et s'être essayé au genre *charqi* (oriental, d'inspiration égyptienne) au sein de l'association Toulou' el Fadjr (« l'aurore »), il deviendra la grande voix du *malouf* constantinois, sa réputation allant jusqu'à Annaba, Tunis et Tripoli.

Salim Fergani s'est approprié l'héritage de son père, devenant à son tour une figure majeure du *malouf*. De son vrai nom Regani, Salim Fergani est né à Constantine en 1953 dans une famille de musiciens-artisans qui remonte à l'époque des beys. Il complète la formation musicale reçue de son père par l'enseignement de Mohamed Seddik Fergani, dit Zouaoui, son oncle, luthiste virtuose. Ce dernier lui fait ainsi découvrir les techniques et l'art de l'*oud* arbi, ce luth propre à Constantine. À partir de 1968, il débute sa carrière professionnelle aux côtés de son père, qu'il accompagne dans toutes ses représentations et ses enregistrements. Parallèlement, il se rapproche des autres cheikhs constantinois qui lui permettent d'approfondir sa connaissance du corpus andalou et de ses dérivés locaux (*mahjouz*, *hawzi*, *aroubi*, *quadriates*, *zajel*), puisant auprès d'eux les secrets les plus subtils de cet art raffiné dont les formes poético-musicales sont réservées aux seuls initiés. Doué d'une excellente mémoire et de capacités d'assimilation avérées, Salim Fergani se fait le disciple, comme son père avant lui, de Cheikh Abdelkader Toumi, véritable encyclopédie vivante en la matière. Cette relation privilégiée, se déployant sur de longues années,

est prolifique pour Salim Fergani qui recueille ainsi la quasi-totalité du répertoire constantinois. D'autres figures emblématiques parachèvent son apprentissage et lui offrent autant de sources d'inspiration. Leur influence déterminera sa filiation esthétique. Salim Fergani évoluera dans la proximité de son père, en tant que luthiste au sein de l'orchestre familial, tout en s'affirmant en qualité de chanteur-interprète dans la formation qu'il dirige encore aujourd'hui. À partir des années soixante-dix, il multiplie les concerts, les enregistrements et les émissions télévisées, faisant découvrir au public un musicien au talent établi et à l'avenir prometteur, particulièrement apprécié par les fins connaisseurs des musiques citadines constantinoises. C'est à partir des années quatre-vingt qu'il entame des tournées internationales et porte sa musique aux quatre coins de la planète. Il incarne désormais la continuation de la tradition du *oud arbi* et s'impose comme le dépositaire du *malouf*, en messager de paix et de rapprochement des cultures.

Mohamed Bajeddoub et son ensemble – Maroc

Le répertoire *al-âla* du Maroc comprend encore onze noubas, chacune d'entre elles étant divisée en cinq mouvements (*mizân*) joués sur cinq rythmes de base. L'orchestre de la musique *al-âla* (qui veut dire textuellement « instrument de musique » ou, par extension, « interprétation instrumentale » – ce qui n'empêche pas la voix d'intervenir) comprend en général violon, *rabab*, *oud*, violoncelle, alto et percussions. Ce style culmine notamment dans la région de Fès. Au Maroc, on appelle *gharnati* la musique arabo-andalouse telle qu'elle est pratiquée à Oujda et Rabat. Le même mot désigne tout le répertoire savant de Tlemcen en Algérie. Ces musiques se sont répandues dans une partie du Maroc suite aux mouvements de populations juives marocaines et suite à l'installation d'Algériens au Maroc au début du XX^e siècle. Dans ces régions, on joue donc les noubas algériennes, soit seize suites dont quatre inachevées. Le chant se partage entre un soliste et les choristes-instrumentistes, la musique se jouant avec une vièle *rabab*, des violons et altos, des luths et des percussions. Le répertoire de la musique *gharnati* comprend également quelques pièces plus courtes que les noubat.

Mohamed Bajeddoub est né en 1945 à Safi. Dès son plus jeune âge, il montre un grand intérêt pour la musique traditionnelle, en particulier pour la musique arabe andalouse et le chant religieux. La Zawiya est la première école où il apprendra les fondements de cet art. À l'âge de seize ans, il s'initie auprès du grand maître feu Sidi Said Qadiri à Salé et du maître Mohamed Tbayek à Marrakech. Deux ans plus tard, son talent retient l'attention du grand maître Haj driss Benjelloun, président de l'Association des amateurs de la musique andalouse au Maroc, qui le présentera au chef d'orchestre Labrihi et au maître Haj Abdelkrim Rais. Ces grands noms de la musique arabo-andalouse l'encouragent à développer son art dans le style *mawal*. Il s'est imposé comme un musicien accompli et est désormais l'un des représentants majeurs de ce style.

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 18 AVRIL, 20H

Ne manquez pas le dernier spectacle consacré à l'épopée du Ramayana.

L'épopée du Ramayana III

Théâtre kathakali (Inde du Sud)
Le Démon Ravana Sura et Hanuman, le roi des singes

Troupe des artistes de Ekathara Kalari
Ravi Gopalan Nair, direction artistique

DIMANCHE 21 JUIN

Contes en musique autour du Ramayana au Musée de la musique de 14h30 à 17h30

Voyage au cœur du Ramayana

Production artistique des classes de 6^e et 5^e de collégiés d'Île-de-France. 5 épisodes indépendants de 14h à 17h dans la salle des concerts.

> MÉDIATHÈQUE

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... d'écouter :

Tunisie, anthologie du malouf, Nûba al-dhil par Khemaïs Tarnane, Kaddour Srarfi et l'Orchestre et Chorale de la Radio tunisienne
• *Tunisie, anthologie du malouf, Nûba al-irâq* par Khemaïs Tarnane, Mohammed Saada et l'Orchestre et Chorale de la Radio tunisienne
• *Nûba al-rasd* par l'Orchestre de Tanger
• *Nûba al-'ushshâq* par l'Orchestre Moulay Ahmed Loukili de Rabat
• *Musique Gharnati, Nûba Ramal* par l'Ensemble Gharnati de Rabat
• *Algérie : La Nûba Cika* par Amine Mesli et l'Ensemble Nassim el Andalou

... de regarder :

Faire la nouba de Jean-François Naud

SAISON 2009/2010

VENDREDI 25 SEPTEMBRE, 20H

SAMEDI 26 SEPTEMBRE, 20H

Apocrifu

Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphie
Sidi Larbi Cherkaoui, Dimitri Jourde, Yasuyuki Shuto, danse
Ensemble vocal A Filetta
Herman Sorgeloos, scénographie
Dries Van Noten, costumes
Luc Schaltin, lumières

SAMEDI 21 NOVEMBRE, 20H

Tsiganes : chants et danses roms

Première partie :

Ensemble Amare Save (village Nyirmihálydi, région de Szabolcs-Szatmár-Bereg, Hongrie)

Seconde partie :

Szászcsávás Band (village de Csávás, région de Transylvanie centrale, Roumanie)

SALLE PLEYEL

SAMEDI 16 MAI, 20H

Traditions savantes d'Iran et d'Azerbaïdjan

Shahram Nazeri, chant iranien
Alim Qasimov, chant azéri

> ÉDITIONS

Chants et danses de l'Atlas (Maroc)

Par Miriam Rovsing Olsen • 152 pages • 1997 • 21 €

La Musique arabo-andalouse

Par Christian Poché • 154 pages • 1995 • 21 €

Petit Atlas des musiques du monde

220 pages • 2006 • 29,90 €

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 16H30

Tsiganes : csárdás

Première partie :

Ensemble Pipás (village Fehérgyarmat, région de Szabolcs-Szatmár-Bereg, Hongrie)

Seconde partie :

Ensemble Sentimento Gipsy Paganini (Budapest, Hongrie)
Gyuzia Horváth, direction

DU 27 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Partez en Asie avec le cycle de concerts **Les Routes de l'Orient**

Retrouvez l'intégralité de notre programmation de la saison prochaine dans la brochure 2009-2010 et également sur **www.citedelamusique.fr**

Réservation des ParcourS concerts, Séries d'abonnement et Forfaits **le jeudi 19 mars 2009**.
Réservation des places à l'unité et activités **à partir du mardi 12 mai 2009**.

> MUSÉE

Musée en famille

Visite en famille **tous les dimanches à 11h** • Enfants de 4 à 11 ans.

Contes en musique

Visite en famille **tous les dimanches à 15h** • Enfants de 4 à 11 ans.

> PRATIQUE MUSICALE

Musique arabe

Les mardis, de 18h30 à 20h pour les adultes débutants. Les mardis, de 20h à 21h30 pour les adultes de niveau avancé. **Du 30 septembre au 23 juin**.